

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 28 (1890)
Heft: 39

Artikel: Fête de chant de Lutry
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-191886>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

tent les uns aux autres une longue vie ; rentrés chez eux, ils bénissent la nouvelle Lune, et l'*abdala* étant dite, ils rompent le jeûne et mangent.

NOTES. — L'*abdala* est une prière qui termine un jeûne ou telle autre fête juive, et annonce que le travail va recommencer.

La *nouvelle lune* était un jour de fête, comme il est dit au Livre des Nombres, et parce qu'on faisait un nouveau sacrifice ce jour-là. Le cours d'une lune était le mois des Juifs, et la nouvelle lune le commencement du mois. Les Juges de Jérusalem envoiaient deux hommes observer l'horizon, qui venaient les avertir dès qu'ils avaient découvert la lune. Ce premier jour du mois était annoncé au son de la trompette dans tout le pays, par les Lévites, autant que possible du haut d'une montagne ou de quelque hauteur.

Lo Djonno.

Tempora mutantur ! se diont lè dzeins résenablio, bin éduquâ, qu'on recordâ lo latin. Et ma fai l'ont réson, kâ cein vâo derè que lo temps d'ora va pe mau què tantou, c'est-à-derè què lè z'autro iadzo. Po cein, l'est bin veré, kâ ào dzo dè vouâ on ne respecte quasu perrein la religion, et cé dzo dâo djonno que dévetrâi étrè on dzo dè tranquilitâ et dè prédzo, n'est pas mé respectâ qu'on leindéman d'abâi. Lè dzeins lài font atant dè folerà et dè bétisès què lè z'autro dzo; ye vont roudâ dein lo défrou, ye bâivont, djuont, djuront, sè tsermaillont et sè tapont coumeint onna né dè danse, que vo démando on pou se l'est on djonno. Et portant lo Conset d'Etat recoumandè prâo dè sè bin conduirè; mà se lè dzeins ne vont pas ào prédzo la demeindzè devant, adieu Dian ! n'ouyont pas lo mandat.

Ah ! cein ne sè passâvè pas dinsè dein mon dzouvena temps. Quand lo gouvernément desâi oquiè, on l'attutâvè; et quand lo mandat dâo djonno desâi que du lo decando à quat'hâorès dâo tantou, tant qu'ao picolon dè la miné dè la né dâo djonno, ti lè cabarets, pintès et gartottès dévessont étrè cotâ et que l'étai défeindu ài dzeins dè lâi allâ, mémo ein passeint pè derrâi, n'ia pas ! on lâi allâvè pas. Et po férè à respecttâ cé dzo, lâi avâi dein tsaqiè veladzo onna garda composâie dè dou sordâ ein milité-o, avoulo lo grand chacot et lo sâbro, que mantegnont l'oodrè, que gravâvont ài fennès d'allâ taboussi vail lo borné; ài z'einfants dè djuï ài botons et ài z'hommo d'allâ golliassi. Assebin tot sè passâvè adrâi bin ; l'Eglise étai àoverta du n'hâorès dâo matin tant qu'à trâi z'hâorès dè l'après midzo, et lo régent liaisai dâi chapitres devant lo prédzo et eintrémi lo prédzo et la priyire. C'étai petêtrè on bocon long, mà c'étai dinsè, et lo tantou on allâvè vouâiti lè vegnè,

lè tsamps dè truffès et vairè s'on poivè bintout grulâ lé bliessons. Mâ po férè ribotte, salu ! on ne fasâi que na ribotte dè tâtrès ai pronmès et dè quegnu ai premiaux ; mà faut derè qu'on s'ein pi-frâvè à remolhie-mor, et on sè reduisai d'aboo qu'on avâi gouvernâ et fé la litiere.

Ora, cein a bin tsandzi, et se lè z'affrèrs vont mau, se n'ein dâi crouïès z'annâïès, c'est binsu po cein que cé que no gourvernâ vâo que cein aulè dinsè, et sein derè que l'est noutra fauta, ne sein mau venus dè tant no pleindrâ, kâ *tempora mutantur*.

Solution du problème de samedi. — Placer la quatrième allumette en croix sur la première, la sixième sur la neuvième, la huitième sur la troisième, la deuxième sur la cinquième, la septième sur la dixième. — Nous avons reçu 19 réponses justes ; la prime est échue à M. Adolphe Bournoud, à Corbeyrier.

Fête de chant de Lutry. — Nous recevons, au dernier moment, le programme du *Concours de quatuors et doubles quatuors*, qui aura lieu demain, à 10 heures, dans le temple de Lutry. Plusieurs sociétés du canton et même une société française, l'Orphéon de Pontarlier, y prendront part. L'après-midi, un concert sera donné par l'*Union instrumentale* de Lausanne, sur la place de fête, où seront installés des jeux divers et un buffet, tenu par des demoiselles en costume vaudois. En faut-il plus pour assurer à nos aimables voisins de nombreux visiteurs ?

Télégraphes, télégraphistes. — M. François Sarcey se posait l'autre jour cette question :

« Pourquoi, diantre ! dit-on : un télégraphiste ? On appelle typographe l'homme qui fait de la typographie ; photographe, celui qui fait de la photographie ; géographe, celui qui s'occupe de géographie ; lithographe, celui qui fait de la lithographie ; pourquoi l'employé de télégraphie ne s'appelle-t-il pas un télégraphe ?

Notre langue a de ces anomalies. On dit un archéologue, un théologien, un apostoliste. Il n'y a d'autre règle que l'usage, et qui pourra jamais pénétrer les secrets de l'officine mystérieuse où se cuisine l'usage ? Mais le peuple, lui, se laisse guider plus volontiers à l'analogie. On m'assure que les fillettes habituées des bals que fréquentent les jeunes gens du télégraphe résistent à l'usage.

— Avec qui danses-tu cette polka, Léontine ?
— Avec le gros brun, là-bas...
— Ah ! je le connais : c'est un télégraphe.

A ce propos de télégraphistes, ces messieurs font parfois de charmantes coquilles dans les dépêches. On cite entr'autres celle-ci :

La dépêche originale est ainsi rédigée :

*Mathieu, rue de Vaugirard, 17,
Paris.*

Viens ce soir chercher gros chien.
FLORENTINE.

Le mot *chercher* se compose de deux syllabes identiques. L'une des deux est négligée par le télégraphiste, et voilà le télégramme que Mme Mathieu put lire par-dessus l'épaule de son mari effaré :

« Viens ce soir cher gros chien. »
FLORENTINE.

Boutades.

L'autre soir, en sortant du théâtre, un étourdi bouscule un aveugle sur le trottoir.

— Faites donc attention ! gémit le pauvre diable ; je suis aveugle !

— Comprend-on cela, s'écrie l'autre, si ce n'est pas chercher les accidents !... un aveugle, sortir la nuit !

Madame, à sa femme de chambre :

— Qu'avez-vous donc, Françoise ? vous avez l'air furieuse.

— Mais, madame, il y a bien de quoi ! Voilà que madame sort encore aujourd'hui avec la robe qu'elle a promis de me donner quand elle ne la mettrait plus.

Dans la chambre mortuaire :

Un ami. — Oui, messieurs, notre camarade nous a été enlevé à la fleur de l'âge. La mort impitoyable n'a pas eu pitié d'une pauvre jeune femme qu'il laisse seule à 28 ans...

La veuve sanglottant dans son mouchoir.

— Vingt-six, s'il vous plaît !...

Au tribunal correctionnel :

— Accusé, vous avez déjà subi quatre condamnations pour vol, escroquerie, vagabondage et voies de fait... est-ce vrai ?

— Oui, mais ça n'est pas gentil de me rappeler ça, monsieur le président.

— Vous dites ?

— J'ai ma fiancée dans la salle et ça pourrait me faire du tort.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET Agendas de bureaux pour 1891.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrements.

J'offre net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13. — Canton de Fribourg à fr. 26. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 49. — Canton de Genève 3 % à fr. 101. — Principauté de Serbie 3 % à fr. 81. — Bari, à fr. 70. — Barletta, à fr. 42. — Milan 1861, à fr. 42. — Venise, à fr. 25.

Ch. BORNAND, Success. de J. Guilloud,
4, rue Pépinet, LAUSANNE

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.